

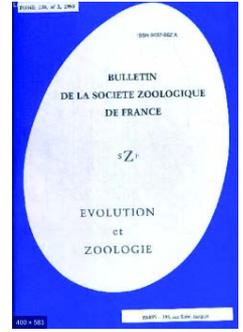


Bulletin de la Société Zoologique de France

2023, volume 148 (1), page 1

ISSN : 0037-962X

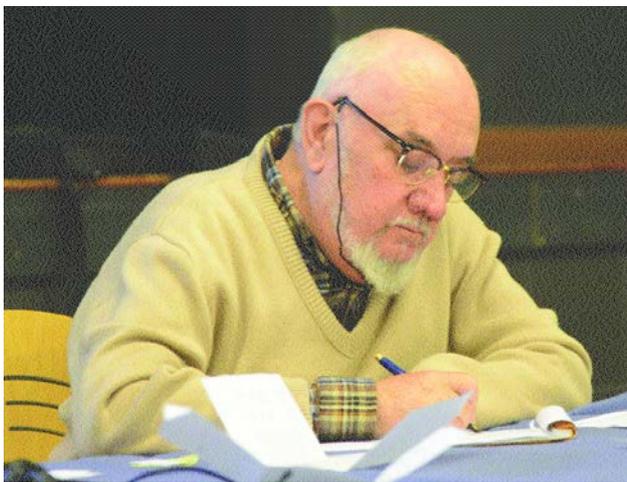
<http://societe-zoologique.fr/>



In Memoriam : Jean-François Voisin (1941-2022)

Jean-Loup d'HONDT¹

I. Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, France



Né à Rouen, issu d'une prestigieuse famille de négociants rouennais dont les bureaux étaient domiciliés dans la rue principale à proximité immédiate du Gros Horloge, Jean-François Voisin est resté toute sa vie un fidèle de la Société de Sciences Naturelles de sa ville natale, qu'il a représentée en différentes circonstances.

Nous avons fait la connaissance de ce naturaliste et surtout entomologiste par vocation en 1968, lors des réunions des Coléoptéristes du bassin parisien qui se tenaient un soir par semaine au Muséum.

Notre amitié s'est trouvée renforcée lorsque nous nous sommes rencontrés quasi quotidiennement dans l'escalier du pavillon Chevreul, où notre laboratoire (Biologie des Invertébrés Marins) s'est implanté au deuxième étage, tandis que lui-même, son épouse Claire (enseignante-chercheuse au Laboratoire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux, alors dirigé par le médiatique professeur Jean Dorst) et ses fils habitaient dans le vaste appartement mis en partie à leur disposition par son beau-père, le professeur Jean-Pierre Lehman, directeur du Laboratoire de Paléontologie et membre de l'Académie des Sciences, au troisième.

Il avait commencé sa carrière d'enseignant, complexe dans le détail de ses affectations, dans le primaire, avant de pouvoir assez tardivement être recruté, comme il le souhaitait,

au Muséum National d'Histoire Naturelle, sur un poste de conservateur des Mammifères et des Oiseaux en 2003, dans le laboratoire où travaillait son épouse à laquelle il était très lié et en collaboration avec laquelle il rédigea plusieurs articles. Dans l'intervalle, il avait eu la bonne fortune de devenir l'étudiant privilégié de l'exigeant et bienveillant professeur Philippe Dreux (dont il rédigea par la suite la notice in memoriam), spécialiste de l'entomofaune en général et des Orthoptères des Terres Australes et Antarctiques françaises en particulier, et notamment des îles Kerguelen, où il se rendit lui-même à plusieurs reprises. Il soutint sa thèse en 1968. Recruté au Muséum, il consacra de nombreuses publications à l'avifaune algérienne, tout en continuant à s'intéresser à l'entomologie à temps partiel, ses groupes privilégiés étant les Orthoptères et les Coléoptères Curculionidae, dont il était devenu un excellent spécialiste ; il coordonna à cette occasion un guide sur les Orthoptères et les Mantidés de France. Après son départ en retraite, il s'était fixé dans une commune du sud du Bassin parisien et a consacré ses dernières publications à un inventaire, à l'écologie et à la distribution des Orthoptères en fonction des paramètres du milieu.

Sa belle-mère étant suédoise de naissance (elle vécut centenaire), il s'était intéressé aux langues nordiques (il parlait plusieurs langues scandinaves) et à la linguistique, ainsi qu'aux cultures et aux traditions des pays septentrionaux. Il décrivit un certain nombre d'espèces nouvelles d'Orthoptères. Homme cultivé, intègre et exigeant, il était très conscient de la complémentarité des zoologistes professionnels et amateurs et du rôle essentiel des Sociétés Savantes. Il était très sensible aux exigences de l'exercice idéal des métiers de la Recherche et aux conditions optimales de leur pratique institutionnelle en laboratoire comme sur le terrain. Il était membre en exercice, assidu aux réunions, des Conseils d'administration de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles qu'il allait représenter sur place pour leur remettre les distinctions dont elles étaient bénéficiaires, ainsi que de la Société zoologique de France, dont il avait été l'un des lauréats (prix Gadeau de Kerville, 2019). Il a été l'auteur d'environ 85 publications scientifiques.